

Phalsbourg se survivent. Séparées par l'histoire, Sarrelouis et Longwy, les deux filles jumelles de Choisy se sont épanouies à travers les épreuves et témoignent aujourd'hui d'un passé qui reste plus que jamais un exemple pour les urbanistes d'aujourd'hui et de demain.

Diskussion

Klaus Fehn, Bonn: Der Vortrag hat gezeigt, welche bedeutenden Leistungen die Architekten der uns hier interessierenden Zeit in den verschiedensten Bereichen geschaffen haben. Erstaunlich sind die außerordentlich großen künstlerischen Leistungen, zu denen die doch primär auf die militärischen Bedürfnisse hin orientierten Architekten fähig waren. Uns wurde eine ganze Reihe von eindrucksvollen Beispielen vorgeführt, von den Befestigungswerken im engeren Sinn über Kasernenbauten, Arsenale, Magazine, Militärhospitäler bis hin zu Toren, Rathäusern, Garnisonskirchen, Brunnen usw.; man könnte diese Palette sogar noch erweitern.

Wolfgang Leiser, Erlangen: Im Gegensatz zu heutigen Militärbauten, die strenger Geheimhaltung unterliegen, wurden die Festungen des 18. Jahrhunderts, kaum waren sie fertiggestellt, bereits in Medaillen oder in Kupferstichen unter das Volk gebracht, so daß ein Fachmann etwa die artilleristischen Möglichkeiten einer solchen Festung wahrscheinlich von vornherein abschätzen konnte. Auch die künstlerische Ausgestaltung dieser Großbauten setzte ja voraus, daß sie gesehen wurden. Meine Frage: Hängt die Publizität dieser Militäranlagen damit zusammen, daß man Bauten solcher Größenordnungen einfach nicht geheimhalten konnte, oder war man überzeugt, Gebilde von einer derartig logischen Vollkommenheit geschaffen zu haben, daß sich eine Geheimhaltung erübrigte? Vielleicht schließt das eine das andere nicht aus.

Henri Wilmin, Forbach: Je voudrais remarquer que les casernes étaient peu nombreuses et que la charge de loger les gens était très lourde encore à la veille de la Révolution.

Philippe Truttmann, Toul: Nous avons toute une série de textes sur ce sujet. La charge du logement des gens de guerre était considérée à l'époque comme une calamité épouvantable, comme la peste ou le choléra. C'était même quelquefois une mesure de retorsion: quand une ville se comportait mal vis-à-vis du roi, on lui envoyait un régiment pour qu'on y revienne à des sentiments de discipline un peu plus ouverts. À l'annonce de l'arrivée d'un régiment, il arrivait même que les gens démontassent les cheminées des pièces pour être sûrs que les soldats ne puissent pas y loger.

Le secret militaire n'avait pas, à cette époque, l'importance qu'on lui a donnée par la suite, et finalement, dans la gestion des fortifications, il arrive assez tard. Les grandes précautions secrètes ne sont guère que de la fin du 19^e siècle. Et en tout cas, en ce qui concerne les plans des casernes, il n'y avait aucun risque à les divulguer dans le royaume, puisque ces casernes étaient construites par des entrepreneurs civils. On